

celle de la reproduction du permis de visiter. Elles étaient identiques.

— Voilà qui va bien ! dit-il. Le notaire lui-même s'y laisserait prendre et supposerait qu'il a écrit cela dans un accès de somnambulisme. Avant vingt-quatre heures la fameuse lettre de Robert Vallerand sera dans nos mains, et soit qu'on en fasse usage, soit qu'on juge à propos de la détruire après examen, l'héritage ne peut plus nous échapper !...

— Faut-il mettre sous enveloppe ? reprit Pascal.

— Oui ; une enveloppe de papier bulle, d'apparence administrative.

— Quello adresse ?

— « Madame Ursule Sollier, hôtel de la Gare, à Maieon-Rouge. »

Pascal, après avoir écrit, ferma l'enveloppe à la gomme.

Léopold la prit.

— Parfait, dit-il laconiquement. Je file...

— Quand vous reverrai-je ?...

— Bientôt...

— Songez à mon impatience...

— Je la calmerai le plus tôt possible...

L'entrepreneur reconduisit son complice jusqu'à la porte extérieure. Léopold retourna en tout hâte au passage Tocauier où Jarrelonge l'attendait en faisant la cuisine.

Ce libéré était universel. Après avoir été apprenti cocher avec son père, il avait été apprenti cuisinier avec son oncle, et il se tirait fort adroitement de la confection d'un repas modeste.

— Où en est le dîner ? fit Léopold.

— Patron de mon cœur, il marche, le dîner... Je vais mettre le couvert pendant que tu descendras à la cave, et je servirai. Je t'ai confectionné une « branquette » de veau dont tu te récheras la barbe jusqu'au coude... Avec ça une soupe à l'oignon et au fromage, des côtelettes de porc aux cornichons, des merlans frits, un bon brio coulant et des pommes du Canada... Tu vois si j'ai soin de toi !...

— Je te rends toute justice... Après dîner nous causerons d'affaires...

— On va manœuvrer ?

— Oui... Mais ne laisse pas brûler ta « branquette » ajouta Léopold en riant, et une autre fois souviens-toi de dire « blanquette... »

Au bout de cinq minutes les deux complices étaient attablés devant le festin préparé par Jarrelonge et dont la réussite ne laissait rien à désirer.

## II

Léopold n'avait point exagéré en parlant, dans la lettre attribuée au notaire, des angoisses auxquelles madame Sollier devait être en proie.

Renée avait attendu, pour quitter « l'Hôtel de la Gare », que dame Ursule fût plongée dans un profond sommeil, nos lecteurs s'en souviennent sans doute. Les émotions subies par la pauvre femme et ses efforts pour vaincre le mal qui la tenait ali-tée avaient servi Renée à souhait.

Nous avons assisté à la fuite de la jeune fille laissant sa compagne endormie. Ursule se réveilla au milieu de la nuit. Elle ne pouvait deviner que la chambre de Renée fût vide.

De son lit elle jeta un coup d'œil sur la porte. Cette porte était toujours ouverte.

— Elle repose... se dit la femme de confiance de Robert Vallerand, le sommeil calmera son agitation... La nuit porte conseil, et j'espère que demain elle sera plus raisonnable... Je déclarerai d'ailleurs au docteur que, coûte que coûte, et quoi qu'il en puisse résulter de fâcheux pour mon état, je veux conduire dès demain Renée à Paris.

Cette résolution prise, Ursule se rendormit d'un profond sommeil. Quand elle ouvrit les yeux il faisait grand jour depuis longtemps déjà.

Elle regarda la pendule. Les aiguilles indiquaient neuf heures. D'une voix très basse, madame Sollier appela Renée. Naturellement elle ne reçut pas de réponse.

Supposant que peut-être elle avait parlé trop bas, elle appela de nouveau, mais plus fort et, le silence continuant à régner dans la chambre voisine, elle se dit :

— La pauvre enfant, brisée comme moi par la scène d'hier, se sera couchée tard sans doute et ne peut s'éveiller...

A cette minute précise on frappait à la porte de la chambre.

Entrez... dit madame Sollier.

La servante venait faire son service habituel et se proposait de juger en même temps l'effet produit par la fuite de la jeune fille. Certaine d'être questionnée elle se tenait sur ses gardes, et préparait d'avance ses réponses.

— Vous avez bien dormi, madame ? demanda-t-elle.

— Oui, mon enfant, merci...

— Et mam'zelle Renée ?

— Elle doit dormir encore, car elle n'a point bougé ce matin. Ne la réveillez pas.

— Bien, madame.

— Fermez la porte de sa chambre avant de mettre de l'ordre dans la mienne.

— Oui, madame.

Et l'hypocrite servante, mettant une sourdine à sa voix et marchant sur la pointe des pieds, se dirigea vers la pièce voisine, comme pour obéir à Ursule. Avant de tirer la porte, elle avança sa tête par l'entre-bâillement.

— Mais mam'zelle Renée n'est point couchée !... s'écria-t-elle. La chambre est vide...

— La chambre est vide ! répéta madame Sollier avec un commencement d'angoisse.

— Oui, madame... et, qui plus est, le lit n'est pas défait...

Une contraction violente du cœur coupa la respiration d'Ursule.

— Vous devez vous tromper... balbutia-t-elle d'une voix à peine distincte. Visitez la chambre, je vous en prie...

— Ça suffit, madame...

La jeune fille, riant sous cape, entra dans la pièce voisine. Elle en ressortit aussitôt.

— Personne... dit-elle.

— Personne... reprit Ursule. Et le lit n'est pas défait !...

Que signifie cela ?

— Je n'en sais rien, madame...

— Vous n'avez pas vu mademoiselle Renée sortir ce matin ?

— Non, madame...

— Son chapeau et sa pelisse sont-ils dans la chambre.

— Je vais voir...

La rusée camériste, voulant jouer son rôle en conscience, rentra dans la pièce voisine, y passa deux ou trois minutes, et dit en revenant :

— Ni le chapeau, ni la pelisse, ni la valise...

Ursule entrevit la vérité et devient livide.